



DEUXIEMES JOURNÉES HUBERT CURIEN DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE ET INDUSTRIELLE

**« Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions »
16 – 18 janvier 2008, Embarcadère du Savoir (Liège)**

L'investissement d'ArcelorMittal dans la culture scientifique technique et industrielle

Monsieur Francis Degée - Directeur des Usines à Chaud - ArcelorMittal Liège

L'investissement principal d'ArcelorMittal Liège dans la culture scientifique technique et industrielle, c'est la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, que j'ai l'honneur de présider. Elle est une des institutions culturelles fondatrices de l'Embarcadère du Savoir, organisateur de ce colloque. C'est pourquoi j'ai accepté avec grand plaisir de vous livrer ce court témoignage. Je tenais avant tout à être présent, à participer à cette heureuse initiative, pour confirmer l'adhésion pleine et entière de mon institution à l'Embarcadère du Savoir, qui contribuera sans aucun doute à nous faire encore progresser.

La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie, c'est à la fois un musée qui conserve un riche patrimoine archéologique et un centre de diffusion de la technologie. C'est un mariage entre l'histoire et la vulgarisation, entre le passé et le présent. Elle propose 9 salles d'exposition permanente, réparties en deux grandes thématiques, la métallurgie d'une part, la force motrice et ses sources d'énergie d'autre part. Le parcours métallurgie présente une forge ancienne avec un authentique haut-fourneau du 17ème siècle, un espace consacré à John Cockerill et aux évolutions du 19ème siècle, les salles de l'acier aujourd'hui ainsi que celle des métaux non ferreux avec sa baignoire en zinc de Napoléon.

Deuxièmes journées Hubert Curien de la culture scientifique, technique et industrielle
"Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions"
16-18 janvier 2008 – Embarcadère du Savoir, Liège (Belgique)



Le parcours moteurs fait découvrir successivement l'énergie hydraulique et les moulins, les machines à vapeur, dont un exemplaire spectaculaire est conservé, les moteurs à explosion et l'électricité avec notamment le prototype de la dynamo de Zénobe Gramme. Ce parcours se complète d'une salle consacrée à l'informatique, où trône la rarissime tabulatrice d'Hermann Hollerith.

Je ne vous en dis pas plus pour l'instant, puisque vous aurez l'occasion de la découvrir soit ce soir, à l'occasion du vernissage de notre exposition « Matière Rouge, Matière Grise. Métamorphoses dans la Grande Région », soit demain lors de la visite guidée proposée par les organisateurs de ce colloque.

ArcelorMittal Liège participe à la vie de l'association par une participation active de plusieurs délégués de l'entreprise dans la gestion de l'association et par une intervention financière annuelle récurrente qui aide le musée à faire face à ses frais de fonctionnement. Notre société a également financé la rénovation complète de la salle de l'acier aujourd'hui et apporte des soutiens ponctuels pour des événements temporaires. Le soutien récurrent fait d'ArcelorMittal le sponsor privé majeur de l'institution. Le budget n'est toutefois pas illimité, car la Maison de la Métallurgie se doit d'être gérée rigoureusement, comme une petite entreprise, à la fois avec sagesse et avec une juste ambition. Elle sait toutefois qu'elle peut toujours compter sur ArcelorMittal en cas de coup dur.

Mais pourquoi cet investissement ?

La première raison est historique. Depuis l'origine, notre entreprise est impliquée dans l'histoire de ce musée. C'est en effet la Société Métallurgique Espérance-Longdoz qui, à l'initiative d'un de ses ingénieurs, Léon Willem, l'a créé au début des années 1960. Espérance-Longdoz a été intégrée en 1970 dans Cockerill qui a tout naturellement repris le flambeau. Suite à la terrible crise des années 1970, qui a fait traverser à Cockerill la plus sombre période de son existence, le financement du musée a été dès lors assumé par la Ville de Liège qui en avait confié la gestion au Musée de la Vie Wallonne. Fin des années 1980, c'est au tour de la municipalité de connaître ses heures noires : la poursuite des activités du musée est remise en question en 1989. Avec la force de conviction qu'on lui connaît et, surtout, armé d'une réflexion intelligente et prospective sur la philosophie, les contenus et la gestion du musée, le Professeur Robert Halleux a pu persuader Cockerill Sambre et d'autres partenaires privés de relancer l'activité culturelle et de soutenir la nouvelle association dénommée Maison de la Métallurgie de Liège et bientôt Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège. ArcelorMittal, qui a intégré aujourd'hui Cockerill Sambre, a donc une responsabilité quasi parentale dans l'institution, puisqu'elle a participé à sa naissance et à sa renaissance.

La seconde raison est éthique. ArcelorMittal est une entreprise citoyenne qui est présente sur l'ensemble du bassin liégeois. Elle veut contribuer à la vie de ce territoire, non seulement par ses activités économiques, mais aussi par une présence sociale et culturelle. Participer, aux côtés des pouvoirs publics (Région wallonne, Communauté française, Province de Liège, Ville de Liège et Université de Liège) au maintien et au développement d'un outil culturel majeur, riche d'un patrimoine exceptionnel, c'est participer à l'amélioration de la qualité du territoire et c'est un service d'intérêt public qu'ArcelorMittal souhaite offrir à la population de la région.

La troisième raison majeure est culturelle. La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, c'est l'univers de la technique, des technologies, comme on dit depuis l'avènement de l'électricité. Des technologies faites PAR des femmes et des hommes - employés et ouvriers, ingénieurs, industriels- POUR des femmes et des hommes.

Sa mission la plus fondamentale, c'est de montrer à la population que la technique et l'industrie c'est intéressant, c'est de la culture. De la sorte, nous anoblissons la technique. Diderot disait déjà dans l'Encyclopédie : « On a plus loué les hommes occupés à faire croire que nous étions heureux que les hommes occupés à faire que nous le fussions en effet. Les artisans se sont crus méprisables parce qu'on les a méprisés ; apprenons-leur à mieux penser d'eux-mêmes, c'est le seul moyen d'en obtenir des productions plus parfaites ».

Quand nous voyons l'enthousiasme des jeunes de l'enseignement professionnel après une visite, nous avons l'impression que nous les avons aidés « à mieux penser d'eux-mêmes », comme le recommandait Diderot.

Cet objectif apparaît comme particulièrement important pour ArcelorMittal qui, comme tant d'autres entreprises d'aujourd'hui subit les effets de la désaffection pour les métiers manuels et techniques et éprouve parfois des difficultés pour trouver le personnel dont elle a besoin.

De plus, les collections historiques de la Maison de la Métallurgie fourmillent d'exemples qui montrent que les changements, les mutations sont un phénomène normal qu'il faut appréhender avec confiance. Pour ArcelorMittal comme pour les autres entreprises, ce message est essentiel pour nos collaborateurs actuels ou pour nos collaborateurs futurs, les étudiants. Dans un paysage économique mondialisé qui bouge de plus en plus vite, les acteurs des entreprises doivent sans cesse faire preuve d'un sens aigu de l'adaptation.

La quatrième raison majeure s'est imposée à l'usage. La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège contribue à la qualité de l'image de marque d'ArcelorMittal Liège. J'ai souvent l'occasion, comme d'autres cadres de la société, d'y inviter des relations et des clients internationaux, ou des collègues qui oeuvrent dans le groupe aux

quatre coins du monde. Nous y organisons une visite, la plupart du temps suivie d'un repas. A chaque fois, les échos et commentaires sont unanimes : quels trésors, quelles merveilles, quel plaisir ! Ce moment privilégié contribue bien des fois à la réussite de nos réunions.

Enfin, la dernière raison est personnelle. C'est en 2001 que Philippe Delaunois, administrateur délégué de Cockerill Sambre, m'a demandé de prendre son relais à la présidence de l'association. J'ai accepté cette mission parce que, comme de nombreux « Cockeriliens » conscients d'appartenir à une entreprise de très longue tradition, j'avais du goût pour l'histoire. Depuis, Robert Halleux et Pascal Lefèbvre m'ont transmis leur virus, celui de la passion et c'est toujours avec joie que je découvre leurs réalisations qui m'inspirent souvent dans mon travail quotidien.

Vous l'aurez compris, je suis heureux et fier de présider une association dont l'équipe accomplit chaque jour un travail culturel remarquable.

Je vous remercie de votre attention.